Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 33 (1976)

Heft: 6

Artikel: L'efficacité de l'exemple

Autor: Naudin, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997109

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'efficacité de l'exemple[1]

Pierre Naudin

Jadis, on venait au sport par mimétisme: on voulait ressembler à tel ou tel champion car on lui enviait, purement et simplement, sa gloire. Désormais, c'est aussi son aisance pécuniaire qui fait rêver les adolescents. Mais il est bien certain que le prosélytisme en athlétisme a des motivations plus saines; et si le recrutement est moins important que naguère, c'est, je le répète, parce que les résultats qu'il faut obtenir pour se distinguer ont de quoi rebuter les adeptes les plus acharnés.

Contrairement à ce que d'aucuns affirment quelquefois, les premières sensations de la jeunesse des pays de langue française ne sont pas préalablement livresques, bien que ce soit à l'école, et dès les toutes premières classes primaires, que ces sensations sont données, enseignées aux enfants et aux adolescents. Avant de connaître peu ou prou La Fontaine, Corneille ou Molière, à moins que ce ne soit Bayard (ce qui n'est pas si mal) ou Napoléon (ce qui l'est moins), les faits et gestes des célébrités de leur temps paraissent à tous ces jeunes plus importants, qu'il s'agisse de personnages politiques, de savants, d'artistes... et d'athlètes. La jeunesse a besoin de connaître mieux pour les juger, non pas les vieilles figures du passé embellies ou enlaidies à l'envi, mais celles qui la côtoient, qui la dirigent ou la fascinent...

Les gloires de la jeunesse actuelle passionnée d'athlétisme ne sont déjà plus Jazy, Kuts, Brumel et tant d'autres. Elle n'a pas oublié ces champions parce qu'ils ont cessé leur activité, mais parce que l'actualité leur en présente d'autres, qu'elle pare de vertus qui, pourtant, à quelques nuances près, sont les mêmes que celles de leurs prédécesseurs.

Louis Jouvet affirmait que tout Français qui venait au monde était «marqué par une hérédité classique». Sans doute, mais la jeunesse actuelle, d'où qu'elle soit, à la recherche de son équilibre et de sa vocation, est entourée de tant d'idoles (la plupart surfaites) que le classicisme est vraiment passé de mode, et qu'elle se choisit pour modèles non pas des esprits étincelants, des talents rarissimes, mais des êtres forts ou... riches. Des gens-qui-ont-réussi et se sont stabilisés.

S'il est un domaine ou l'efficacité de l'exemple est toujours, à quelques variantes près, la même qu'autrefois, c'est celui du sport, et, à ce sujet, rien ne paraît changé. Naguère, les «sportifs» se sont engoués pour Ladoumègue, Géo André, Lewden; comme ceux de la jeunesse précédente s'étaient engoués pour Bouin, Guillemot, Gondet. Il y eut la «vogue Haegg» pendant la guerre, parce qu'Haegg était un athlète qu'il était impossible d'approcher et dont les exploits n'étaient racontés qu'à coup de dépêches en provenance du Suède... Quelles différences, d'ailleurs, entre toutes ces générations, et comme elles nous prouvent qu'une mutation, en ce domaine, ne concerne pas que la valeur ascendante des performances, mais aussi l'esprit qui préside à leur réalisation et la façon dont elles sont transmises, accueillies et commentées par le public.

Car, également le commentaire a changé. Le journaliste dont c'est le métier de rendre compte, s'efforce de donner au lecteur souvent blasé par les événements de la vie quotidienne ce qu'il recherche, dans la description de l'affrontement sportif: de l'insolite ou de l'émotion.

Quand Ladoumègue battit ses records, il n'eut droit qu'à une douzaine de lignes dans *l'Auto,* le quotidien «sportif»...

Quand Jazy les battit, il eut dans la rubrique *Athlétisme de l'Equipe,* une débauche de descriptions. Aucun juste milieu.

L'intimité du champion

Il est vrai que les performances des Anciens nous paraissent parfois ridicules. Songeons combien elles le seraient davantage si elles avaient été commentées à la mode actuelle!

Les champions d'autrefois, du fait que le sport n'était pas une fin mais un moyen, et que la performance apparaissait plus accessible au commun des mortels, étaient plus proches de leur public que ceux de maintenant... et pourtant les appareils qui pouvaient favoriser ce rapprochement (radio puis télévision) n'existaient pas. Ces champions n'étaient pas non plus des exhibitionnistes forcenés.

Oui, la radio et surtout la télévision ont créé entre le champion et le public une espèce d'intimité, mais elle est superficielle, et, en fait, ce n'est plus ce dernier qui se déplace en direction du champion, mais celui-ci qui, la télévision étant présente, pénètre chez le spectateur, au même titre que n'importe quelle autre vedette de fiction. Ce nivellement dans la popularité est chose consternante car l'athlète est un personnage vrai, lui, qui ne répète pas ses scènes, qui ne les mime pas (play back), qui s'efforce de jouer (sérieusement), qui demeure toujours juste et sincère, quelles que soient les conditions de sa participation.

L'affaire Haegg, l'affaire Dan Waern et d'autres ont fait du bruit, voici quelques années, mais elles ne suscitèrent jamais de grands remous populaires, bien que les moyens d'information, alors, aient été plus étendus que ceux dont disposaient les Français lorsque l'affaire Ladoumègue, en 1935, s'acheva par la disqualification du champion. Ce qui ne les empêcha pas d'être un demi-million(!) de la Porte Maillot à la Concorde pour voir courir une dernière fois disait-on, celui qui pour le peuple comme pour les bourgeois était devenue «Julot».

Qu'on disqualifie n'importe quel coureur très connu, et qu'il emprunte, lui aussi, le même itinéraire, eh bien, je suis sûr que les sportifs ne seront pas aussi nombreux pour son passage que ceux qui applaudirent Ladoumègue sur les Champs-Elysées!

Nous pouvons donc nous demander quelles étaient les raisons d'une telle ferveur populaire puisque, paradoxalement, la presse, grande ou petite, sportive ou non, était très avare de commentaires, lorsqu'il était question des champions de l'athlétisme.

Je pense qu'il s'agit d'un point de détail qui nous concerne, nous, journalistes: la sobriété dans la description de la performance, la mesure dans l'éloge et l'impartialité dans le blâme suffisaient au public d'autrefois. Nos «vieux» confrères — qui devraient demeurer nos «maîtres», quels qu'aient été leurs travers (Gaston Bénac, Henri Desgrange, L. Maertens, Pierre Lewden, Jacques Mortane, Geo André et quelques autres) — ne notaient pas les performances de 0 à 10, mais les évaluaient avec bon sens et équité. Ils avaient adopté un ton qui non seulement donnait confiance au lecteur, mais aussi rendait le champion plus humain et plus vrai qu'on ne le rend actuellement. La popularité d'un As n'était pas le résultat heureux d'un battage

---

[1] Tiré de «L'Athlète et son Destin»

outrancier et trop souvent illogique, mais la conséquence d'une information loyale, mesurée. L'identification du lecteur-spectateur avec le champion (le modèle, l'exemple) était donc facilitée. Ses avanies dans le sport comme en dehors du sport devenaient celles de son supporter. Cet état d'esprit est désormais révolu, et c'est dommage, car le sport est en soi une épopée à propos de laquelle il est superflu de «broder». Nous avons cet avantage (du moins nous qui sommes «dans le coup»), sur nos anciens, que nous ne nous leurrons plus sur l'incorruptibilité des champions. Nous savons ce que touchent et de maintes façons, les heureux bénéficiaires des subventions préolympiques. Nous savons aussi, mais cela ne se commente guère, qu'une fois leurs qualités érodées par les efforts et par le temps, certains auront des difficultés à se réincorporer dans une société composée de peu de privilégies et de travailleurs authentiques, qui ne seront certes pas tendres pour les anciens favorisés.

Et c'est là, me semble-t-il, que la conception du sport moderne est fausse. J'ai dit, tout au début de cette étude, que les Grecs d'avant la décadence honoraient leurs champions. Ils étaient des hommes avant tout; on pouvait leur élever des statues, il fallait, ensuite, dans tous les événements de la vie, qu'ils se montrassent dignes de leur réputation... qu'ils fussent utiles... Allez un jour sur les terrains d'un centre sportif. Vous vous demanderez comment tout ces jeunes qui sont là vivent. Ce qu'ils font. Ce qu'ils apprennent d'autre qu'une certaine façon d'accomplir au mieux un geste sportif... entre deux séances de farniente!

Nous avons trop tendance à magnifier les qualités des nôtres et à leur trouver des excuses lorsqu'ils sont battus; à cesser de nous apercevoir qu'ils existent lors de la décrue de leur forme, puis à les oublier carrément, comme s'ils n'avaient été le temps de leur passage, que des figurants de «la grande fête du sport», pour reprendre le titre de l'ouvrage de Michel Boutron.

«Quoi?», pourrait-on dire aux champions oubliés, qui se morfondent au souvenir du temps de leur grande forme, «vous vous étiez imaginé que le sport vous dispenserait de toute autre espèce d'effort et vous assurerait un confort moral et matériel que d'autres atteignent au cours d'une vie complète de travail..? Etiez-vous assez naïfs pour penser que les résultats sportifs peuvent être l'unique préoccupation d'une existence humaine...? Le sport a été tout pour vous parce que vous ne l'avez pas considéré d'une façon logique. Mieux: saine. *Le sport est complémentaire, rien que cela...*»

Même si le professionnalisme essaie d'exister ouvertement en athlétisme, il ne suffirait pas à faire vivre ceux qui le pratiqueraient de cette manière. Car une vie humaine, même pour un athlète, ce n'est pas dix et même quinze ans de grande forme! Une vie humaine, c'est en moyenne, si l'on tient compte des années qui s'écoulent de l'adolescence au seuil de ce qu'on appelle *l'âge de la retraite,* environ cinquante années d'activités!

Il se peut que le professionnalisme s'installe un jour dans les mœurs des athlètes. Ce sera lorsque le sport sera devenu uniquement un spectacle mettant en scène des gens préparés dans cette intention. Et le peuple, alors sera si mal éduqué et si chauvin, qu'il se souciera peu des temps, des mesures; il ne sera sensible qu'à une chose: le classement et il ne retiendra pas les noms des meilleurs. Lorsque les spectateurs sortent du cirque, rares sont ceux qui peuvent citer les noms des acrobates qu'ils viennent, pourtant, d'applaudir.

L'apprentissage du volleyball et les petits jeux préparatoires

J.-P. Boucherin - G. Hefti

Ces quelques considérations nous ont été dictées d'une part lors des discussions au Symposium sur le transfert à Macolin 1975[1] et d'autre part selon les nombreuses demandes de renseignements au sujet de l'introduction du volleyball dans le domaine scolaire au moyen de petits jeux. Devant la complexité des différents problèmes inhérents à ce vaste sujet et du fait que quelques-unes des grandes personnalités du moment, Le Boulch, F. Mahlo, B. Knapp, B.-J. Cratty, H. Rieder, pour n'en citer que quelques-uns, ne sont pas toujours affirmatifs et laissent planer certains doutes au sujet de l'apprentissage, nous nous permettons d'avoir recours à de larges extraits de leurs ouvrage. Le lecteur pourra ainsi mieux apporter une solution aux problèmes qu'il rencontre lors des différentes phases de l'apprentissage d'une activité sportive, plus particulièrement le volleyball.

1. Introduction

Dans les années 1960, le Professeur F. Mahlo de la RDA relève de graves lacunes dans l'enseignement sportif du 1er degré scolaire [4].

— Insuffisance de la motricité sportive
— Sous-estimation des efforts que peuvent supporter les enfants
— Constatations de graves lacunes lors du passage dans l'enseignement spécialisé
— Manque d'unité d'enseignement
— Insuffisance de la formation des maîtres qui à ce degré ne sont souvent pas des spécialistes sportifs.

Si l'on se réfère à la leçon mensuelle en annexe: entraînement de l'équipe nationale féminine de la RDA, il semble que ces 15 années ont été mises à profit